

Se reprenant aussitôt :

— Oh ! pardon ! stupide latin !... C'est l'agneau ici qui épouvante les loups !

*Petit père* s'était levé pour reconduire son ami ; mais celui-ci avait déjà un pied dans la rue.

— Il a bien accusé notre état, ma Julia : la peur ! oui, des loups qui ont peur d'un agneau ! c'est bien ça !

— Toi, *petit père*, tu n'as pas peur, tu ne fais pas comme lui !

— La mort de l'un, la fuite de l'autre, chère enfant, et la lumière que tout cela porte dans mon cœur, me déterminent à ne pas remettre à plus tard l'acquittement de ma dette envers toi. J'irai à confesse, non pas demain, dit-il résolument, mais aujourd'hui même. Annonce à ta digne mère que nous serons trois, après-demain, à recevoir de DIEU de notre première communion !

— O mon père ! mon père !... s'écria Julia, en se jetant à son cou. Dès ce jour, je ne vous appellerai plus mon *petit père*, il me semble que ce n'est pas assez respectueux ; je vous dirai : *mon père* ! comme nous disons : " *Notre Père, qui êtes aux cieux* ! "

— Avant ma grande confession, Julia, je vais t'en faire à toi, une toute petite.

Autant que tes bonnes petites raisons, et tes affectueuses sollicitudes, ta douceur, ta promptitude à obéir, tes habitudes de respect et de déférence, ta patience dans les nombreuses contrariétés de chaque jour, mais par-dessus tout ta piété si grande, si sincère, ont contribué à me gagner à ta cause.

Avant ta première communion, Julia, tu n'étais pas une perfection, il s'en fallait ; mais depuis lors, voilà bientôt deux ans, tu as changé à ton avantage. Nous avons vu, ta mère et moi, combien autrefois nous multiplions en vain les conseils et les monitions, les éloges et les réprimandes : tout cela n'avait pas de résultats appréciables ; dès le jour de ta première communion, au contraire, une légère améliora-